

## MARTYR CONTEMPORAIN EN ASIE

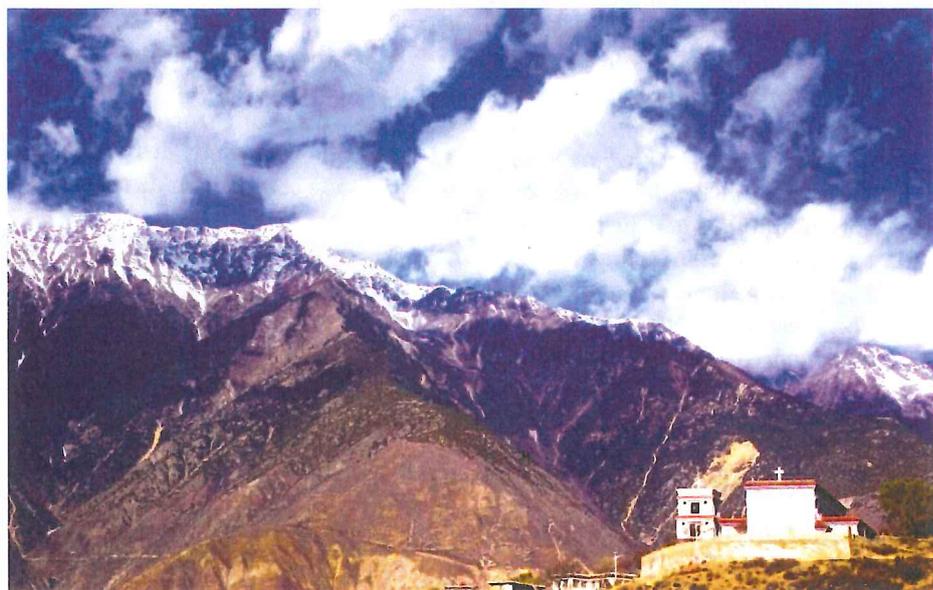
# LA PASSION AU TIBET

**Missionnaire, le bienheureux Maurice Tornay (1910-1949), envoyé au Tibet, fit tout pour rester auprès des âmes dont il avait la charge. Au point d'y laisser sa vie et de devenir un martyr de la foi. Ses lettres sont édifiantes.**

**A**u cœur du Valais suisse, dans la vallée montant au Grand Saint-Bernard, un hameau à 1200 mètres accroché à la montagne : La Rosière. Nous sommes en 1922. Sur les dix familles du petit bourg, l'une frise un drame : le vacher chargé de garder le troupeau, là-haut sur les crêtes, vient de partir. Réunion d'urgence du conseil de sécurité familial. Le père, Jean-Joseph, lance l'appel à ses sept enfants : qui enverrai-je là-haut ? Le petit avant-dernier lève la main : « *Papa, me voici, envoie-moi !* », comme un écho aux paroles du prophète Jérémie (Jr 6, 8). Son nom : Maurice Tornay. Son âge ? Douze ans. Le voilà chaque été, pendant huit années, à se retrouver sur l'alpage frisant les 2 000 m, responsable du troupeau familial, tout seul.

### Horizons infinis

Peu à peu émergent en son âme d'adolescent des désirs immenses, se dessinent des horizons infinis... Il se met à pres-



L'église de Yerkalo, au sud-est du Tibet, dont le bienheureux Maurice Tornay fut curé.

sentir qu'un jour, il devra ne plus jamais revoir sa douce vallée, ces éblouissantes cimes et surtout les visages des siens tant et tant aimés !

Le 25 août 1931, il débute son noviciat chez les chanoines du Grand Saint-Bernard, avant sa profession solennelle le 8 septembre 1935. Il écrit à sa sœur Anna, religieuse en France : « *Nous sommes jeunes. Nous avons 20 ans. Nous n'avons rien à craindre de la mort [...]. Soyons joyeux ! Il faut nous hâter n'est-ce pas ? À notre âge d'autres étaient des saints [...] et il y a tant de pécheurs, tant de païens qui nous appellent ! Nous voulons leur répondre. Notre sang, notre chair c'est pour eux.*

Maurice Tornay fut étudiant à l'abbaye de Saint-Maurice, dans le canton de Valais.

### Il ne devait jamais revoir sa douce vallée

*Il faut nous dépêcher. Plus j'ai vécu, plus je suis persuadé que le sacrifice – lui seul – donne sens à nos jours. »*

Lorsque le pape demande aux chanoines de fonder un hospice semblable sur un col de 5 000 mètres au Tibet, le prieur demande : « *Qui enverrai-je ?* » Maurice :

« *Me voici, envoie-moi !* » Il embarque en février 1936. C'est un déchirement : il ne reverra plus jamais son pays, son peuple, sa famille. Il en est crucifié. Mais n'est-il pas hostie vivante à la Gloire du Père ?

### Loin des siens

Après un voyage éprouvant, notamment à travers le Yunnan, région chinoise déjà ravagée par la guerre, les populations fuyant l'avancée foudroyante des troupes communistes, il y retrouve ses confrères

venus ici à la demande des Missions étrangères de Paris. Il est ordonné prêtre le 24 avril 1938 à Hanoi, loin des siens. Ah ! son Valais, sa famille ! Voici que de 1939 à 1945, pendant près de 7 années, il n'en aura plus la moindre nouvelle, et ni eux de lui ! Ici, pillards et brigands infestent la région. Malgré tout, il écrit à son frère Louis : « *Je suis un étranger sur une terre étrangère, une image du Christ... venant parmi les siens qui ne veulent pas le recevoir, venant sauver, bien malgré eux, les élus qui doivent être sauvés. Je suis un berger sans troupeau, au milieu de peuples sans pasteurs, et je cherche, parmi les loups, des brebis qui veuillent bien se mettre sous ma houlette.* » Et d'en conclure : « *Maintenant, il nous faut, au lieu d'une défaite définitive, obtenir la victoire décisive. Il est temps que Dieu venge tant de sang innocent, tant d'amour anéanti, tant*

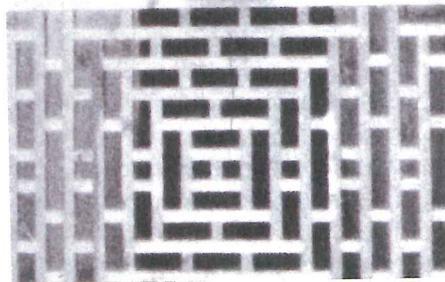
## Douze soldats bouddhistes le capturent

Yerkalo, à l'est du Tibet, meurt. Trois de ses prédécesseurs ont déjà été tués. Qui osera le remplacer auprès de la petite centaine de baptisés qui forment la communauté catholique locale ? « *Me voici, envoie-moi !* »

### « L'arrachement suprême »

Mais les moines bouddhistes de la lamaserie voisine ont décidé de l'éliminer. « *Soudain* », le 21 janvier 1946 « *bottes, fusils, cris d'hommes fous... Je n'ai pas le temps de me lever que 30 fusils me présentent leur bouche...un peu trop amère à baiser !* » Son humour jusqu'au bout ! Le 26 janvier, à peine 9 mois après son arrivée, « *gelé et raide de douleurs, c'est l'arrachement suprême* » : douze soldats le capturent et, une arme sur la nuque l'entraînent jusqu'en Chine. Mais Maurice Tornay veut revenir « *coûte que coûte* » : « *Mes fidèles sont persécutés. Mon devoir est clair [...]. Plutôt la mort que de laisser ma chrétienté dans cet*

*état-là !* » Le 10 juillet 1949, décision est prise : gagner Lhassa, la capitale, y plaider la cause d'une présence chrétienne. Ce jour-là, aux premières lueurs, déguisé en marchand tibétain, il part avec quelques amis. À chaque aube, il dit la messe, quasi clandestine. « *J'emporte ce qu'il faut pour la dire, car il est idiot d'aller au pays interdit, si ce n'est pour y tracasser les démons.* » Le 10 août au soir, des soldats veulent tuer son compagnon de route. Il s'inter-



L'abbé Tornay, le jour de sa première messe auprès de ses paroissiens, au Tibet.

pose en offrant sa poitrine : « *Ne tirez pas sur lui, tirez sur moi !* » L'inéluctable se rapproche. « *Il ne faut pas avoir peur, si on nous tue, nous irons tous immédiatement au paradis. C'est pour les chrétiens que nous mourrons.* » Ultime nuit. Gethsémani. Il passe sa canne à un compagnon qui peine à marcher. Ils passent le col du Choula, descente vertigineuse vers le Mékong. Brutalement quatre

hommes foncent sur eux. Ils tirent. Doci s'écroule. Maurice tombe à genoux. Il lui donne l'absolution. Ils tirent sur Maurice.

Et voici : un halo de lumière l'enveloppe. Une mystérieuse protection empêche les balles de le toucher.

Ils sont saisis de crainte. Maurice : « *Laissez-moi d'abord prier et ensuite vous pourrez me tuer.* » Il prie donc ce qu'ils pensent être son chapelet. « *Maintenant vous pouvez me tuer* ». La lumière disparaît. La balle l'atteint en plein corps. Il s'écroule. Il a 33 ans. C'est le 11 août 1949. Cinq jours plus tard, leurs deux corps, retrouvés déshabillés mais intacts, sont amenés dans la ville d'Atuntze, où ils sont ensevelis. 21 septembre, le télégramme arrive en Suisse : « *Tornay massacré.* »

### « Quand on meurt, on a vaincu »

N'avait-il pas lancé 8 mois plus tôt à son frère Louis : « *L'heure de Dieu viendra. Le tout est de recommencer toujours, envers et contre tout, et de ne se décourager jamais. Alors, quand on meurt on a vaincu !* » ? Et le même jour : « *Je vous souhaite de trouver la joie dans la souffrance, la joie de ressembler à Jésus qui a besoin de votre corps, pour éprouver les angoisses mortelles qui nous sauvent, la joie d'être utile à tant de malheureux qui se dirigent vers l'enfer. Car le salut des uns ne s'obtient que par la croix des autres. Tout par la croix. En dehors d'elle : rien !* » Et depuis ? Chaque année, une messe se chante devant la petite chapelle de La Rosière.

La dernière date la plus importante pour Maurice Tornay est celle du 16 mai 1993 : pour la joie de toute l'Église, du Ciel et de la terre, le voilà béatifié, c'est-à-dire glorifié à la face du monde par notre saint pape Jean-Paul II, qui lui-même montera au Grand Saint-Bernard, ains que Benoît XVI, s'y recueillant sur les traces du bienheureux. ♦

Père Daniel-Angé